

ARCHIVES

Le jazz s'associe au rock underground

Par SYLVAIN SICLIER

Publié le 21 septembre 1996 à 00h00, modifié le 21 septembre 1996 à 00h00

· Lecture 2 min.

Article réservé aux abonnés

UNE FACE A, une face B, une étiquette centrale trouée, une pochette cartonnée de laquelle on sort un lourd (220 grammes) disque au format 33 tours en vinyle noir. Rectangle, récent « microlabel » comme le présentent ses fondateurs, Noël Akchoté et Quentin Rollet, a déjà quatre enregistrements à son catalogue, tous conçus dans l'idée que l'improvisation free peut se frotter au rock underground, que les plus actifs des déjantés des deux mondes auditeurs et musiciens s'écoutent mutuellement.

La pochette blanche, sur laquelle est collé un feuillet photocopié, rappelle les disques pirates. C'est un clin d'oeil. L'ensemble se fait remarquer, c'est aussi un des objectifs. En termes comptables, le vinyle revient plus cher à l'unité que le disque compact, mais il est possible de commander de petites quantités, ce que refusent les chaînes de fabrication de CD, qui du coup produisent de l'inventu à longueur d'année. Idiote et coûteux. Les disques Rectangle sont pressés en République tchèque. Là, comme dans d'autres ex-pays de l'Est, ou en Espagne, ou en Allemagne, les usines n'ont pas enterré le 33-tours. On peut sans problèmes en recommander deux cents ou trois cents. Tout cela a un petit côté contrebandier, une manière de ne pas aller dans le mur de la consommation qui enthousiasme. Et si, dans le milieu du rock, le vinyle presque autoproduit a son public et ses réseaux (de 500 à 5 000 unités selon les groupes), le jazz, à de rares exceptions près, a laissé de côté cette forme d'activisme. La musique classique, elle, en a fait une alternative de qualité, qui touche un public audiophile.

DE LA MATIÈRE SONORE

La musique suit le choix « industriel » de Rectangle. The Recyclers, improvisateurs d'aujourd'hui Steve Argüelles à la batterie, Benoît Delbecq au piano préparé, et Noël Akchoté à la guitare, a amené ses thèmes répétitifs et ses atmosphères paisibles, attentif à faire de la matière sonore l'objet musical. C'est le versant « doux » de l'improvisation, auquel répond Racines radicales, un quartet inventé pour Rectangle et dont le nom dit directement où l'on va ; avec Akchoté toujours, Daunik Lazro au saxophone, et, venu de l'ARFI lyonnaise, le batteur Christian Rollet on reste en famille et le tromboniste Jacques Veillé. Ça gronde, les thèmes restent indéfinis, il y a des perturbations sonores, des conflits, la vie.

Il vous reste 32% de cet article à lire. La suite est réservée aux abonnés.